

« **Croyance.** » Jean-Claude Carrière/ Odile Jacob éditeur.

**Méduse, la sidérante.**

*« Elles sont trois, les Gorgones; elles ont des ailes,  
Une chevelure hérissée de serpents et funeste aux mortels.  
Leur vue enlève à l'homme le souffle de la vie. » Hésiode*

**Constat.**

*« A l'issue d'un long combat, la croyance, aujourd'hui, l'emporte sur la connaissance..  
Nous  
pensions nous diriger.. nous, l'Occident, les modernes, les évolués, les éclairés.. tant  
bien que mal,  
siècle après siècle, vers plus de clarté, plus de force, plus de compréhension des choses  
et des  
êtres, plus de maîtrise même; nous nous trompions. L'obscurité marchait sans cesse à  
nos côtés  
aussi rapide, plus rapide peut-être que la lumière. L'éducation de tous, que nous jugions  
indispensable, s'effritait. Elle nous semblait de plus en plus vieillotte, comme un  
instrument de  
musique dont nous ne reconnaitrions plus les accords. Du même coup, l'obscurité et sa  
sœur  
l'ignorance prospéraient et aussi leur proche voisine, la violence.. » (avant-propos)*

**Croyance: « toute certitude sans preuve. » Alain**

*« .. et pourtant, aujourd'hui comme hier, quand je dis « Je crois », je ne dis pas « Je  
sais » Je dis  
même que je ne sais pas » (page 326)*

**Foi: « volonté de croire sans preuve et contre les preuves, que l'homme  
peut faire**

**son destin.. » Alain**

*« ... car toute croyance repose avant tout sur la certitude que le bien et le mal existent  
dans ce  
monde et qu'ils sont constamment en guerre.. » (page 80)*

**Science et croyance.**

*« ... et ce qui paraît le plus troublant aujourd'hui, en mettant côte à côte la recherche  
scientifique et  
la croyance, c'est que la certitude a changé de camp. Le chercheur s'interroge sans  
cesse,  
le croyant ne doute jamais... » (page 73)*  
*« .. La connaissance, au contraire, même si elle fait parfois naître des dogmatiques, sans  
parler des  
faussaires, non seulement admet le doute mais le recommande et même l'impose. Le  
savoir est  
prudent. Il doit sans cesse se remettre en question, s'interroger, se piéger même,  
revenir en*

*arrière, souhaiter et accepter la contradiction, la dispute. Avant de dire « Je sais », aujourd'hui mille précautions sont à prendre; au point que certains préfèrent dire « Nous croyons savoir ».*

*De l'autre bord, si je suis un vrai croyant, je tiens le doute, cette arme empoisonnée des*

*philosophes et des chercheurs, pour mon ennemi le plus pervers.. » (page 276)*

**« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »** Rabelais

*« ...Mais la conscience sans science ? Une conscience ignorante ? Une conscience revendiquant*

*son ignorance ?..*

*Admettez que vous êtes infirmes, que vous avez peur et que l'au-delà plus que l'ici-bas est votre*

*besoin. » (pages 38 et 39)*

**Je crois donc je suis.**

*« ...En affirmant ceci ou cela, c'est moi que j'affirme. Ma foi me constitue.. Les théologiens*

*distinguaient dans l'acte de foi « le credo » et « le creditum », autrement dit le sujet et l'objet. Il*

*est clair que « le credo » l'a emporté et que le « creditum ne nous intéresse guère.. » (page 64)*

*« .. Il n'est pas n'importe qui celui qui dit « Je crois en ceci ou en cela »; il est lui. Il est un individu*

*et personne d'autre. Un individu qui, même s'il nous apparaît « possédé » ou « aliéné » ou*

*« égaré », se croit en pleine maîtrise de sa vie comme moi de la mienne.. » (page 75)*

**J'égorge donc je suis.. ou la raison du plus fort.**

*« ..Je peux t'asservir (te coloniser par exemple), t'attacher, te fouetter, découper ta chair en*

*lambeaux, te donner des ordres et, s'il le faut, te mettre à mort.. donc j'ai raison.*

*La vérité, même abstraite et céleste, se trouve forcément du côté de la toute-puissance.*

*N'oublions pas que le dieu unique, de qui nous procédons en Occident, n'hésitait pas (selon ce*

*que nous avons raconté) à réduire des villes en poussière lorsqu'elle refusaient de l'adorer et de*

*se soumettre à ses lois.. » (page 96)*

**Je meurs sachant que je ne meurs pas.**

*« La frénésie du martyr, sous des couleurs diverses, traverse les siècles » (page 112)*

*« ...Allons aux yeux des hommes*

*braver l'idolâtrie et montrer qui nous sommes. » Corneille.*

*Polyeucte.*

*« L'existence véritable n'est acquise que dans la mort; le monde où nous vivons n'est pas le monde*

*vrai mais, depuis Platon, celui des reflets furtifs, des doubles d'essences ou d'idées, ces modèles*

*parfaits mais inaccessibles situés on ne sait où..Aucune croyance n'a jamais pu se passer de la*

*promesse d'un autre monde.. » (page 116)*

**Je crois parce que je ne comprends pas.. » Credo quia absurdum »**

*« Je crois parce que la vérité se révèle et ne peut jamais se comprendre .. La croyance se situe*

*d'emblée au-dessus de l'intelligence, au-dessus de la raison et donc au-dessus de la connaissance.*

*La vérité existe en tant que telle et, si elle est indiscutable, inscrite à jamais dans un dogme, c'est*

*bien par son extravagance même, par son absurdité (quia absurdum) qu'elle s'affirme vérité.*

*Pascal allait jusqu'à dire que sans les miracles de Jésus, il ne pourrait être chrétien » (page 137)*

*« La croyance n'a donc besoin d'aucune preuve. Au contraire. C'est justement dans l'absence de*

*preuve et d'évidence que toute croyance trouve sa pleine justification. Le vrai est vrai. Il ne se*

*prouve pas. La preuve est la marque d'un esprit pauvre, étroit, bureaucratique, incertain,*

*tristement raisonnable, écarté des illuminations qui nous apportent enfin la vérité. Les croyances,*

*qui sont les affirmations les plus saugrenues, les plus étranges, en un mot, les plus incroyables du*

*monde, souvent proches du délire, se passent de toute preuve et de toute explication. » (page 195)*

**« Pendant cinq ou six millénaires, les hommes ont inventé des milliers de dieux**

*tous dessinés à leur image, tous doués des pouvoirs qu'ils rêvaient de posséder: omniprésence,*

*omnipuissance, omniscience, éternité, pour lutter contre leurs peurs, leurs regrets et leurs*

*espérances toujours déçues, pour se consoler d'être vivants et de devoir mourir un jour.. (page 53)*

*« ..Le communisme, tel que nous l'avons connu, constituait à coup sûr une croyance et même une*

*croyance farouche, parallèle à toutes celles qui, au cours de notre histoire, ont affirmé tour à tour*

*leur vérité et leur hégémonie..Le communisme affirmait que, devant l'impuissance des dieux, les*

*hommes devaient enfin se prendre en charge. La doctrine annonçait avec force, d'année en année,*

*des lendemains radieux sur une terre débarrassée des illusions anciennes. La religion, plus*

*prudemment, prédit, plus volontiers, ailleurs, une éternité de lumière, même si pour cela*

*nous*

*devons vivre, de notre mieux, dans notre vieille vallée de larmes..Pour durer aussi longtemps que*

*les religions, auxquelles elles s'affrontaient nécessairement, il lui manquait sans doute la*

*dimension surnaturelle, celle que personne ne peut vérifier ici-bas. Il lui manquait l'inaccessible,*

*l'irréel, l'appui du ciel, l'opium du peuple qui quelquefois peut remplacer le pain.. » (page 165)*

*« ..Même en matière économique et financière, domaine qui paraît, à première vue, le moins*

*susceptible d'accueillir l'appel à la transcendance, nombreux sont ceux qui aujourd'hui, obstinément, font confiance au libéralisme sans frein et à « l'autorégulation des marchés »,*

*comme si, là encore, s'exerçait un main invisible et toute-puissante.*

*Nous connaissons un « credo libéral », aussi entêté que le divin, sourd sinon muet et qui peut-être*

*nous conduit à la ruine et même un jour à la désolation. Dans ce territoire comme dans d'autres*

*(esthétique, technique, politique, social), nous n'avons envisagé le mouvement du monde que sous*

*l'angle occidental, étant bien entendu que l'homme blanc incarne la pointe extrême de l'évolution,*

*qu'il mène activement l'histoire et qu'il est le premier non seulement dans ses connaissances, mais*

*dans ses croyances; ainsi le dieu blanc est le seul vrai dieu, comme l'économie libérale de*

*l'Occident est la seule possible (page 297) »*

*« ..Ainsi peut-être vivons-nous tous, sans le savoir, enfermés dans une prison mentale d'où rien, ni*

*personne ne pourra jamais nous extraire.. » (page 299)*